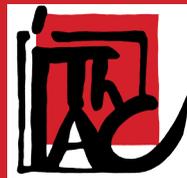


**RIDEAU NOIR &  
TABLEAU ROUGE**

I   
THÉÂTRE

**Dix ados  
nous livrent  
leur déclaration  
d'amour  
au théâtre**

**N°66  
Juin 2021**



# SOMMAIRE

**Édito 3**

**10 déclarations d'amour 4**

- **Le théâtre, c'est le net plus ultra !** *par Django* 4
- **Je peux te poser une question ?** *par Giuliano* 6
- **J'aime découvrir l'inconnu** *par Jules* 8
- **Parle-moi de théâtre** *par Lili-Rose* 10
- **Une expérience totalement différente de tout ce que j'avais fait jusque-là** *par Louis* 12
- **Capter l'instant présent** *par Luca* 14
- **Le monde est un théâtre** *par Victoria* 16
- **Mon cher Lucas** *par Lucas* 18
- **La tête dans le vide** *par Salma* 20
- **Le théâtre, un art masqué** *par Cassy* 22

**L'Odyssée : plus de cent jeunes marins défient les planches 24**

**La scène aux ados passe le mur du son 26**

**« Le grand Lab'mots » de Céline de Bo 30**

# ÉDITO

## I théâtre

### 10 ados, 10 déclarations d'amour

**D**e la passion par camion, de l'amour à la tonne : n'est-ce pas tout ce dont nous avons besoin en ces temps incertains ? La douceur, en tout cas, ne peut pas nous faire de mal. C'est la conviction de ce nouveau numéro du magazine d'IThAC, qui donne carte blanche à l'enthousiasme de dix jeunes passionné.e.s. Ils et elles nous offrent, en guise d'encouragement collectif, leur déclaration d'amour au théâtre. À relire lors des petits matins chagrin ou des grands soirs de trac !

Louis, Victoria, Giuliano, Salma, Django, Jules, Lili-Rose, Cassy, Luca et Lucas (avec et sans « s ») ont toutes et tous participé aux propositions de la saison « inédite » d'IThAC, comme plus de 600 jeunes à travers toute la Fédération Wallonie-Bruxelles. En compagnonnage avec une foule d'artistes « pros » des arts de la scène et de leurs enseignants, ils et elles ont repoussé les murs de leur école, troué le ciel de leur plafond, défié l'éloignement par l'action théâtrale. Ils et elles ont joué, écrit, enregistré, filmé, chanté et (surtout) beaucoup ri ensemble.

Nous avons donc souhaité leur laisser « quartier libre » pour qu'ils et elles puissent partager ce que le théâtre leur apporte de trouvailles, de plaisir et de défis. Leurs « Cartes blanches » envahissent nos p(l)ages comme une explosion d'énergie : une déferlante qui devrait requinquer tous les passionnés de culture ou de transmission.

Ce numéro en profite pour partager avec vous quelques autres pépites de leur magnifique énergie, sur le terrain : les échos de « L'Odyssée » et de « La scène aux ados » démontrent, si besoin en était, que le théâtre se glisse dans tous les interstices et résiste à tous les virus. Sa capacité à nous aider à poétiser la route la rend en tout cas mille fois plus joyeuse, même quand ça monte.

**Un numéro prescrit sous forme de vitamines !**

**Laurent Ancion & toute l'équipe d'IThAC**



Django Van Aerschot, 14 ans, participe à « L'Odyssée ». À l'Institut Saint-Anne de Florenville, ce projet d'IThAC réunit des élèves de la 3<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup> et les invite à explorer la création radiophonique. Aux manettes, Christine Dominé et Christine Van Acker. Toqué de musique, Django en connaît un rayon en enregistrement de tous types !

# Le théâtre, c'est le net plus ultra !



Je m'appelle Django, j'ai 14 ans. Et plus que tout, j'ai toujours adoré le théâtre. Depuis mes 5 ans, j'en fais, que ce soit en cours, en matches d'improvisation, en stages,... Ou même seul dans ma chambre devant une caméra. Vous l'aurez compris, je suis « youtubeur ». Nom de code : Django C'est tout. Vous pensez certainement qu'il n'y a aucun lien entre le théâtre et des capsules vidéo sur internet ? Qu'il est bien audacieux d'oser tenter une comparaison ? À vrai dire, je vous aurais sans doute répondu la même chose il y a quelques années. Mais si vous le permettez, suivez-moi, je vous invite, découvrez mon amour pour le théâtre !

En effet, de prime abord, le théâtre et le net sont parfaitement opposés. Peu de youtubeurs sont appelés metteurs en scène ou scénaristes ! Or c'est précisément pour cela que je me suis lancé dans le si populaire « Youtube Game » : pour transmettre toute la beauté du théâtre à travers un écran. Si je vous dis « théâtre », vous penserez certainement à un tas de choses : aux rôles, aux costumes, à la mise en scène, au contact direct avec les acteurs, à tous ces éléments qui font la magie du théâtre, finalement... Mais à bien y penser, la plupart de ces ingrédients sont présents dans une capsule vidéo, notamment sur ma chaîne.

Pour ce qui est des rôles, vous allez être servis ! Brigitte, Silvain le prof, le macho, le policier Gérard, le baba-cool,... Plusieurs dizaines de personnages, tous joués par un seul acteur... (moi-même). Comment ? Grâce à un autre rapport au théâtre : les costumes. Maquillage, mise en scène et costume spécifique à chaque personnage,



telle est ma devise ! Et même si c'est vrai qu'on ne peut pas voir la sueur perler sur mon front comme dans une pièce de théâtre engagée (comme par exemple le solo « Verlaine, d'ardoise et de pluie », que j'ai adoré, sur base des textes de Guy Goffette), tous ces personnages s'adressent à vous, qui regardez ces vidéos, tel un monologue moderne ! Tiens, tiens, encore un lien...

Mais ces éléments visuels ne sont pas le seul lien au théâtre : le travail d'écriture est un autre trait commun. Même s'il y a de l'improvisation dans mes sketches (on ne contrôle pas l'inspiration !), chaque scénario est écrit méticuleusement, bercé entre humour et réflexion. Molière faisait polémique avec des pièces comme Tartuffe. À mon humble échelle, je souhaite aussi traiter des sujets de société, comme l'amour, les téléphones ou même les blagues dans leur fondement ! Faire changer les mentalités est quelque chose de tellement enrichissant, et il reste encore tant à faire !

Il y a quand même une différence qu'on ne peut pas ignorer : le public. Jamais, au grand jamais, Youtube ne pourra remplacer le théâtre, je dirais plutôt qu'ils se complètent. La magie du théâtre, le fait d'être ensemble devant une même œuvre, prendre le temps d'apprécier la pièce,... Tant de choses qui ne se retrouvent pas sur le net, où l'individualisme est de mise, et où, en tant que créateur, on se doit de harponner immédiatement le public, de ne pas le perdre. Un spectateur peut beaucoup plus facilement « sortir » d'une vidéo de 5 minutes (en la zappant) que d'un spectacle, où une autre relation avec l'art peut se nouer.

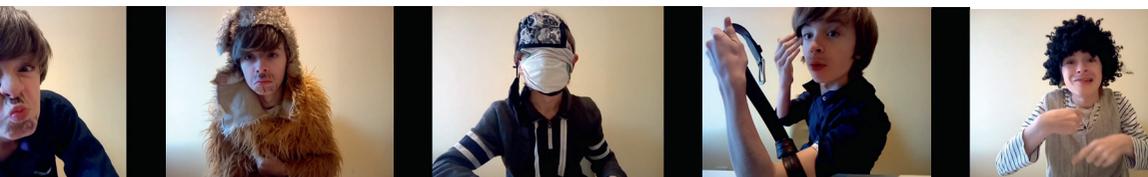
Hormis cette différence de taille, on pourrait se demander, en conclusion et en fin de compte, s'il y a tant de différences entre le noble théâtre et le petit, tout petit écran... Et plus que tout, j'espère au fond de moi que le goût du théâtre, pour tous celles et ceux qui l'imaginent poussiéreux, pourra naître de Youtube, et, qui sait, pourquoi pas de ma chaîne ? Et... C'est tout !



**Envie de découvrir la chaîne de Django en vrai ? Scanne ce code !**



*Django en action(s) sur sa chaîne Youtube.*





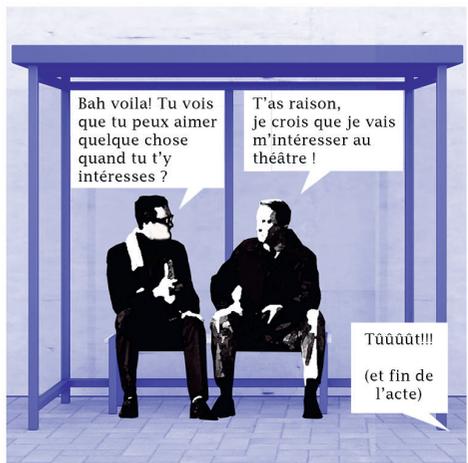
**Giuliano Fiorino**, 16 ans, est en 5<sup>e</sup> à l'Athénée Royal de Mons. Comme Louis (lire pages 12-13), il participe à « L'Odyssée » d'IThAC. Avec l'enseignante Sophie Chiamonte et les artistes Gaëtan D'Agostino et Giuseppe Lonobile, il explore le récit d'Homère pour en tirer des capsules cinéma. Ici, en BD, il nous fixe rendez-vous à l'arrêt de bus !

# Je peux te poser une question ?

Dialogues : Giuliano Fiorino

Illustration & concept : Laurent Ancion







**Jules Bourguet**, 19 ans, participe à l'atelier théâtre du Centre Scolaire Don Bosco, à Tournai, avec un quatuor d'animateurs (Dominique Duthye, Charline Maton, Michel Dupont et Claire Despature). Avec le soutien de Christian Wéry, le groupe a notamment puisé son inspiration parmi des textes proposés par IThAC : le projet « Du trac au tac » vise à soutenir les premiers pas en scène. On a rejoint la fine équipe pour une projection vidéo de leur décoiffant spectacle « Carnage » et une rencontre avec Jules, l'aîné du groupe.

# J'aime découvrir l'inconnu

*L : Tu es content de t'être lancé ?*

**Laurent** : *La journée, tu suis une formation de couvreur-zingueur ici, au Centre Scolaire Don Bosco de Tournai. Tous les mardis soir, depuis deux ans, tu rejoins l'atelier théâtre de ton école. Ça ne fait pas de longues journées dans les mêmes murs ?*

**Jules** : Au contraire. L'atelier théâtre m'a aidé pour l'école. Je suis en 6<sup>e</sup> et, comme j'ai doublé deux fois, je suis à Don Bosco depuis 8 ans ! Il faut trouver la motivation. Ce n'est pas toujours facile de garder courage. Je suis content de ma formation mais c'est important d'avoir des perspectives différentes, de faire d'autres expériences.

*L : Tu t'attendais à faire du théâtre un jour ?*

J : Pas du tout ! Je ne suis pas un grand parleur. Lire des livres, ce n'est pas mon truc. J'aime le grand air, l'aventure, le travail de menuiserie, le bricolage. C'est l'énergie des profs et de notre assistante sociale qui m'a convaincu de rejoindre l'équipe. Ils s'investissent à fond dans l'atelier et ça crée une bonne énergie, ça donne envie.

J : Oui, c'est sûr ! Je sens que ça me fait énormément de bien. À la base, je me considère comme timide. Le théâtre et la confiance qu'il y a dans le groupe m'aident à développer ma voix, ma parole. Ça m'a ouvert l'esprit. Ça m'a aussi ouvert au niveau des sentiments. Du coup, ça m'aide à parler avec ma famille, mes amis. Ce qu'il y a de bien avec l'atelier, c'est qu'il y a tous les âges, de la 1<sup>ère</sup> année à la sixième. Je suis le plus âgé. L'atelier m'a permis de faire de nouvelles rencontres. À l'école, les jeunes ne viennent pas vers toi. Et les plus âgés ne vont pas vers les jeunes, à cause du regard des autres. À l'atelier de théâtre, tout le monde se parle. L'âge n'a pas d'importance. On est des amis. On répète ensemble, on fait un projet ensemble. L'ambiance est géniale, personne n'est sur le côté.

*L : Les animateurs disent que tu es un peu le « grand frère » dans le groupe. Tu te reconnais dans ce rôle ?*

J : Je ne dirais peut-être pas « grand frère », mais c'est vrai que j'aime bien expliquer, si c'est nécessaire. Les jeunes

aiment bien bavarder et tout ça, je leur dis simplement : « Hé les gars, si vous êtes là, c'est parce que vous en avez envie. Alors au boulot ! » On s'apprécie. Ça se fait naturellement. Je ne vais jamais les engueuler. Comme l'a dit Noah, un jeune de 1<sup>ère</sup> : « On ne vient pas ici parce qu'on nous l'a dit, on vient parce qu'on aime. »

*L : On sent cette énergie dans la vidéo du spectacle qu'on vient de regarder ensemble. On vous voit en mars, dans la cour et le vent. Rien ne vous arrête. Vous déposez carrément avec « Carnage », qui commence avec « Je hais l'école », une réplique bien trash, pour un spectacle qui invite à la réflexion. Vous passez clairement « Du trac au tac », pour reprendre le nom du projet d'IThAC auquel vous participez !*

J : Franchement, ça m'a plu de nous voir ! Je ne pensais pas que c'était aussi bien. On voit le groupe soudé. On est tous dedans à fond. Les jeunes en veulent clairement ! Les énergies se sont mises ensemble. On ne se connaît pas

à la base et là, on se lance, on parle de choses importantes pour nous. Je pense que ça nous aide à extérioriser.

*L : Tu vas continuer, l'an prochain ?*

J : Oui, je serai en 7<sup>e</sup> à Ath, mais je continuerai bien sûr l'atelier théâtre ici. J'aimerais bien que mes parents et mes frères et sœurs (on est 5) puissent venir nous voir jouer. Je leur raconte un peu, mais ce n'est pas la même chose.

*L : Et plus tard, est-ce que tu aimerais continuer à faire du théâtre ?*

J : Je vais d'abord me concentrer sur le métier. Je dois me lancer comme coureur dans une grosse année et c'est déjà pas mal. Mais je vais continuer à rester ouvert, à m'intéresser à d'autres choses. J'aime bien le sport, la nature. J'aime découvrir l'inconnu, j'ai envie de voyager. À notre âge, on a envie de sortir, de découvrir des choses. C'est pour ça que le théâtre nous fait autant de bien je crois. On va ensemble vers l'inconnu.

Selfie collectif de Jules  
(à l'avant-plan)





**Lili-Rose Dekoninck** est en 5<sup>e</sup> année au Collège da Vinci à Perwez. Avec Judith Quaghebeur, sa professeure d'Histoire de l'Art, elle a notamment participé au projet « Bords de scène » d'IThAC : la possibilité de voir un spectacle, de rencontrer l'équipe artistique, de concevoir un interview, de le filmer et de le monter, pour que la classe partage son regard sur l'œuvre. Si Lili-Rose se voit bien costumière, elle empoigne ici la plume de l'autrice de théâtre !

## Parle-moi de théâtre

### Pièce en un acte

**Personnages : Elle 1 (L1) et Elle 2 (L2)**

*La scène se joue dans un café.*

*Elle 1 entre, s'assied, prend son stylo et fixe Elle 2 :*

L1 : Bonjour...

L2 : Salut...

L1 : On va commencer, ça te va, pas trop stressée ?

L2 : Un peu.

L1 : Moi aussi.

L2 : Normal...

L1 : ...

*Moment de malaise. Elles se regardent. Un serveur apparaît et remplit leurs verres.*

L1 : Bon... hé bien, je suis venue te parler, te parler de théâtre.

L2 : De théâtre ?

L1 : Oui oui exactement, de théâtre.

L2 : Ouuff, je t'avoue que j'ai cru qu'on allait parler de cinéma et je me disais, super, encore un truc dont je n'ai aucune envie de parler, mais là, quand tu me dis théâtre, déjà ça m'inspire.

*Silence, Elle 1 lui sourit, un peu gênée, et reprend.*

L1 : Aimes-tu le théâtre ?

L2 : Oui.

L1 : Décris-moi la façon dont tu l'aimes.

L2 : J'aime le théâtre, l'odeur quand on arrive dans une salle, la satisfaction de voir le ticket se déchirer, les murmures du public qui s'arrêtent quand le noir apparaît dans la salle, les yeux qui piquent quand la pièce se termine, le sourire des comédiens quand ils reviennent pour le deuxième rappel. Tout ça, c'est tout ce que j'aime.

L1 : D'accord, très bien, je voudrais aussi savoir, pourquoi le théâtre et pas autre chose, pourquoi pas le cinéma comme ce dont tu me parlais tout à l'heure ?

*Une inspiration, un temps, puis Elle 2 reprend.*

L2 : C'est une bonne question, je pense que le théâtre est différent, c'est plus spontané. Si lors d'une représentation un comédien bafouille ou se trompe dans son texte, il ne peut pas recommencer. Les comédiens sont des vraies personnes, devant nous, si on décide de se lever et monter sur le plateau on peut toucher les comédiens, leur parler, ça risque même de les déranger, ils s'en rendront compte. Alors qu'au cinéma, si tu te lèves pour aller voir de plus près l'acteur, tu ne toucheras que l'écran, si tu lui parles il ne te répondra pas, tu ne risques même pas de le déranger car il ne sera même pas au courant que tu es là, puisqu'il n'est pas là.



© Emmanuel et Lili-Rose Dekoninck

L1 : Ok, super. Je voulais savoir, si tu étais un personnage dans un théâtre, qui serais-tu ?

L2 : Je pense que je serais un personnage du public, pouvoir être plongée dans cette bulle, comme si le monde autour s'arrêtait et qu'il n'y avait que moi et les comédiens qui soyons là. Comme si la pièce ne se jouait rien que pour moi, être plongée dans l'univers de la pièce.

*Le serveur réapparaît pour débarrasser les verres sur la table mais les fait tomber. Elle 1 et Elle 2 se lèvent de leurs chaises pour aider le serveur. Le serveur repart.*

L1 : Bon, reprenons, mmmhh... plongée dans cette bulle.....monde s'arrête.....pom pom pom...Oui voilà, excuse-moi.

L2 : Pas de souci.

*Silence.*

L1 : Ton papa est comédien non ?!

L2 : Oui exactement, ma maman aussi d'ailleurs.

L1 : Comment les autres autour de toi voient ce métier ? Tes amis, ton entourage ? Et qu'en penses-tu ?

L2 : Bah bizarrement, ils le voient plutôt bien. On pourrait penser que c'est un métier de « clown », que ce n'est pas un vrai métier ou alors pas un métier sérieux, qu'on ne peut pas gagner sa vie en exerçant ça. Mais moi, je vais vous dire ce que mon papa lui-même me dit, si tu veux réussir il faut travailler et vraiment le vouloir, travailler pour avoir ce qu'on veut c'est la base, ne pas se satisfaire de trop peu. Bien sûr qu'on peut en faire son « vrai » métier, mais pour ça il faut de la motivation, toujours vouloir être le meilleur, vouloir faire mieux. On peut tous et toutes y arriver.

L1 : Très bien, je pense qu'on a fini.

L2 : Super.

L1 : À bientôt j'espère.

L2 : Oui, au revoir.

*Elles se lèvent et sortent.*

*APPLAUDISSEMENTS.*



**Louis Cailleau**, 19 ans, participe au projet « L'Odyssée », avec sa classe de rhéto à l'Athénée Royal de Mons (comme Giuliano, lire en pages 6-7). Avec l'enseignante Sophie Chiamonte et les artistes Gaëtan D'Agostino et Giuseppe Lonobile, il explore le récit d'Homère pour en tirer des capsules cinéma.

# Une expérience totalement différente de tout ce que j'avais fait jusque-là

**Laurent :** *Tu achèves ta rhéto, et tu suis l'option Arts d'Expression depuis la 3<sup>e</sup>. Te souviens-tu des premiers cours ?*

**Louis :** Comme si c'était hier ! Et tout particulièrement du premier cours. Notre prof, Monsieur Seron, nous a dit : « Pour s'y mettre sans plus attendre, on va faire un petit jeu. » Il nous a demandé de former un cercle et nous a expliqué le principe : « L'un ou l'une d'entre vous ira au centre, puis improvisera un personnage à partir des indications de quelqu'un d'autre. » Il nous a regardés. Et il s'est arrêté sur moi. Évidemment ! Et – bien sûr – un pote m'a demandé de jouer « un petit vieux qui a des tics de tête ». Je me souviens d'un grand trac qui me tombe dessus ! J'y suis allé et j'ai inventé mon petit vieux comme j'ai pu. Je me suis lancé, avec ses tics et tout. Je me souviens qu'en retournant dans le cercle, quelque chose en moi avait changé. J'avais l'impression d'avoir vécu une expérience totalement différente de tout ce que j'avais fait jusque-là.

*Comment as-tu choisi Arts d'Expression ?*

Au départ, c'est un peu un choix par défaut. À la base, j'aime beaucoup les maths. Comme j'ai eu des défis trop importants en 2<sup>e</sup>, j'ai dû me rediriger. Mon frère aîné était dans la même école que moi, en Arts d'Expression. J'ai été vers ce qui me tentait le plus et, très vite, Arts d'Ex' est devenu mon option préférée : l'ambiance de classe est totalement différente, ça bouge, ça parle, on a une bonne relation avec le ou la prof et l'attitude de tout le monde est vraiment énergique. On est une des seules options avec une telle ambiance, je pense.

*Chaque année, vous menez des projets. En 5<sup>e</sup>, avec IThAC, vous avez semé vos « Racines croisées » et cette année, vous explorez votre « Odyssée ». Deux projets très différents ?*

Oui, en 3<sup>e</sup> et en 4<sup>e</sup>, avec Monsieur Seron, on mène des projets internes à l'école, on découvre les planches. En 5<sup>e</sup> et en 6<sup>e</sup>, avec Madame Chiamonte, on mène des projets plus conséquents, avec des professionnels. Pour « Racines croisées », nous avons été invités à interviewer nos

grands-parents, pour écrire une pièce à partir de leurs témoignages. Ce que j'ai adoré, c'est que Valériane De Maerteleire, l'autrice qui nous accompagnait, nous a dit : « Transmettez, écrivez, racontez. Ce n'est pas grave si vous faites des fautes d'orthographe ! Vous faites votre travail et je ferai le mien. » J'ai pu aller rencontrer deux personnes âgées dans un home, parce que mes grands-parents n'étaient pas accessibles. Un homme m'a raconté ses souvenirs de petit garçon, quand il a dû aller chercher à la gare un membre de sa famille qui revenait de la guerre. Il se souvenait que cette personne avait totalement changé. Tous les témoignages étaient assez poussés, assez hard. L'expérience était très enrichissante.

À présent, avec ce satané Covid, on a complètement réimaginé le travail, on mène un projet cinéma ! On a choisi des thèmes de « L'Odyssée » et on a écrit des séquences assez libres. C'est peut-être l'ambiance générale qui veut ça, mais on a développé des thèmes pas très joyeux, assez noirs. Avec mon groupe, nous travaillons sur les « Lotophages » et la notion de tentation, dont celle de la drogue. J'adore le théâtre, mais je crois que je préfère le format cinéma. C'est une belle découverte. On a le droit de se tromper, on peut recommencer plusieurs fois, ce n'est pas un « one shot ».

*Lucie Marcoux et Louis Cailleau  
en plein tournage de « L'Odyssée »  
version 21<sup>e</sup> siècle,  
à Mons.*

© Giuliano Fiorino.

*Tu retournerais quand même volontiers  
dans le cercle ?*

Haha, oui ! Dans le théâtre, c'est l'impro que je préfère maintenant ! J'aime cette liberté : on nous donne un thème et c'est parti. Au début, c'était très difficile, je ne savais pas trop quoi dire avec les mots, avec les bras, les jambes... Et puis à force, on y arrive et ça nous donne de la confiance en nous-mêmes. On apprend à rebondir, à développer une idée, à s'adapter à la situation. Ça nous aide dans d'autres moments de la vie, comme les examens oraux par exemple !

*Il ne faut quand même pas tout y improviser...*

Non, surtout quand c'est en néerlandais !





**Luca Miseri**, 18 ans, est en rhéto à l'Athénée Royal de Saint-Ghislain. Avec Cécile Delsine, professeure de français et d'arts d'expression, il travaille des saynètes du « Trac au tac », ces courtes scènes proposées par IThAC. Luca aime les mots, mais aussi l'image, qu'il explore en développant son goût pour la photo.

# Capter l'instant présent

Je m'appelle Luca : je suis un amoureux de théâtre et de photos. Le mot qui me correspondrait le plus c'est « amateur » car il contient le mot « aimer ». Je suis passionné par l'univers de Disney et de tout ce qui peut me faire rêver en général. Pour moi, le théâtre est une machine à rêve tout comme Disney et cela m'apporte beaucoup ! Lorsque je mets en pratique ma passion du jeu de comédien, cela me permet de m'ouvrir aux autres et de voir aussi ce que je peux leur apporter. Le théâtre est un art qui véhicule beaucoup de valeurs, et notamment certaines des miennes : l'échange, le partage, le respect, l'ouverture d'esprit ou encore l'entraide. Pour moi qui suis un grand timide dans la vie, le fait de monter sur scène ou de me mettre en scène m'était complètement impossible jusqu'au jour où j'ai pris comme option Arts d'expression. Une fois que je rentre dans la peau d'un personnage, c'est comme s'il m'habitait et cela m'autorise à être quelqu'un d'autre tout en restant moi-même.

Quant à mon amour pour la photographie, cet art qui reflète de l'émotion, de l'évasion, il me procure de la magie. Dans mes photos, je recherche la « perfection », j'attends le bon moment pour capturer l'instant présent. J'accorde beaucoup d'importance à la beauté de la nature. Si l'on prend une photo, même si elle n'est pas d'une grande qualité technique mais qu'elle nous plaît, c'est le principal. Et puis pour moi, c'est même une photo réussie, car ce qui compte c'est la rencontre entre l'humain et ce qui est photographié. Alors, il n'y a plus aucune parole, la place est à l'image. La photo ne nous parle pas : elle résonne en nous-même.

En somme, je souhaite créer de jolies choses, je veux pouvoir donner, à travers ma personnalité, mes photos et mon goût pour le théâtre, une certaine forme d'amour. Je me fais la promesse de toujours regarder mon travail avec fierté et, quoi qu'il arrive, de rêver !

*Au Stade Saint-Lô, à Saint-Ghislain, mars 2021*  
© Luca Miseri





**Victoria Guerez** a 17 ans. Avec sa classe de 5<sup>e</sup> année, au Collège da Vinci de Perwez, elle participe aux « Bords de scène » d'IThAC. Ce projet de journalisme théâtral invite les jeunes spectateur-trice.s à un regard critique et créatif. À l'invitation de leur professeure Judith Quaghebeur, Victoria a notamment enregistré son grand-père au sujet de l'amour, l'un des thèmes du spectacle « 84 minutes d'amour avant l'apocalypse ». En mots et en images, voici son regard sur le théâtre.

# Le monde est un théâtre

**Un théâtre est un lieu de vie,  
de mort, de joies et de peines.**

**Le théâtre est tout un monde, et suivant la  
facette que l'on choisit de prendre, nous voyons  
des histoires, découvrons des vies. Nous sommes  
spectateurs de leurs rires, leurs larmes, leurs  
doutes, leurs batailles, leurs victoires et leurs  
défaites. Comme spectateurs d'un monde, un  
monde comme le nôtre.**

**Un monde sans trucages, sans retour en arrière  
possible. Quand on commet une erreur, on ne  
peut pas recommencer, on se relève et on avance  
si on en a la force.**

**Le théâtre existe depuis des milliers d'années.  
Et vu que nos mondes se ressemblent, il nous a  
permis de parfois comprendre comment le nôtre  
fonctionnait, il nous a permis d'ouvrir les yeux et  
de voir que certaines choses devaient changer.**



# monde théâtre

À travers lui, on peut  
s'exprimer, raconter, apprendre.

Nous apprenons la vie de personnes qui ont  
vécu sur cette terre, et le théâtre nous permet  
de les faire revivre et les revoir comme s'ils  
étaient avec nous.

Il nous raconte, il nous guide, il nous fait vivre  
avec eux, revivre à travers eux.

Ces personnes que nous regardons, dont  
nous apprenons l'histoire, nous apprenons  
à les aimer, à les haïr, à les connaître tout  
simplement. Et quand leur histoire prend fin, on  
les quitte comme on quitte des vieux amis.

On quitte le théâtre, on quitte ce monde qui  
nous a accueillis durant quelques heures et on  
passe de spectateur à acteur de notre monde,  
de notre histoire.



**Lucas Lhonneux**, 18 ans, et sa « troupe des ados », dirigée à Liège par Michel Lorquet, montent régulièrement des textes de « La scène aux ados ». Ces recueils de pièces, publiés tous les deux ans, sont le fruit d'un compagnonnage entre IThAC et des autrices et auteurs invité.e.s à écrire spécifiquement pour la jeunesse. Lucas se voit bien étudier la médecine légale, mais il compte aussi suivre la formation de comédien-animateur. Ici, il a décidé de s'écrire à lui-même !

# Mon cher Lucas,

Tu n'as que 6 ans et tu ne te doutes sûrement pas que cet été tu vas découvrir une activité qui va être un tournant dans ta vie. Cette activité, c'est le théâtre, qui va devenir pour toi plus qu'une simple activité mais une partie importante de ton existence. Durant au moins les 12 prochaines années, tu iras chaque mercredi répéter différentes pièces, différentes scènes, différents rôles. Ton long voyage théâtral débutera par de petites scènes qui se regroupent dans un thème, puis se développera jusqu'à jouer des pièces entières. Bien évidemment, tu auras du mal, comme tout débutant, à bien interpréter tes rôles et à t'exprimer devant toute une salle remplie de gens. Mais ne t'inquiète pas : avec l'âge, tout cela s'arrangera en travaillant et avec l'aide énorme de ton metteur en scène qui durant ces 12 années restera le même. Et puis un jour tu rencontreras d'autres personnes qui auront aussi beaucoup d'importance pour toi et que tu continueras de voir dans ta vie future.

Laisse-moi te parler un peu de ce que tu vas faire. Les stages seront la première étape, où le défi sera de monter une pièce en une semaine ! Puis viendront les répétitions tous les mercredis après l'école avec la troupe du Petit Soleil. Lors de la dernière année dans la troupe des enfants, tu joueras le petit prince : c'est la première fois que tu auras un rôle un peu important, avec des passages seul sur scène, ce qui ne te démotivera pas, bien au contraire ! Ensuite, tu te joindras à la troupe ados, et si je puis dire c'est là que tu vivras, à ce jour, les 6 meilleures années de ta vie. D'abord par tes rôles qui te correspondent étrangement bien et qui te poussent à t'améliorer toujours plus, tu joueras par exemple un sourd qui se renferme sur lui-même dans une boîte lors d'une fête de famille. Ou encore un personnage qui parle toujours une réplique en retard, qui par ailleurs sera très drôle à jouer (surtout quand une partie du public te demande si c'est volontaire ou pas).

A travers ces 12 années, tu vas aussi faire de très belles rencontres. Je pourrais parler du metteur en scène Michel Lorquet, qui t'apprendra beaucoup, te verra grandir. Tu découvriras son réel talent pour mettre en scène des enfants et des ados dont c'est parfois (même souvent) compliqué de capter l'attention. Je pourrais te parler de son grand talent pour imaginer des placements et des décors exceptionnels ! Mais je ne le ferai pas (il faut bien te garder des surprises !). Parlons de tes amis comédiens qui partagent les planches avec toi et avec qui tu auras des souvenirs incroyables, au théâtre mais aussi en dehors et avec qui, pour certains, vous resterez très proches.

Et c'est là que je voulais en venir mon petit Lucas, mon jeune moi-même. Je voudrais te remercier, car grâce à cette décision que tu vas prendre cet été tu/nous (car finalement nous ne sommes qu'un) allons vivre des moments magiques, découvrir une passion dont tu vas follement tomber amoureux. Et tu vas tellement l'adorer qu'en 12 ans, seule la maladie te fera rater des répétitions. La passion du théâtre certes mais aussi le plaisir de retrouver tes compagnons comédiens avec qui au fil du temps tu noueras une amitié.

Tout cela animé par la passion du théâtre.

### **Ton futur toi, Lhonneux Lucas**

*Ta tête  
à tes débuts*





**Salma Ezzouini Fernández** a 18 ans. Elle est en rhéto à l'Institut des Filles de Marie, à Bruxelles. Avec sa professeure Stéphanie Laurent, elle participe au projet « Talents croisés » d'IThAC, qui invite les élèves dans les coulisses d'un spectacle « pro » pour écrire, commenter, réfléchir et s'essayer au théâtre. Salma adore écrire ; elle nous a confié une lettre toute neuve, et aussi un poème composé au début du confinement.

# La tête dans le vide

La tête dans le vide.  
Pourtant, je sens ce quelque chose,  
Quelque part, non loin de là.  
Je ne suis rien et tout à la fois.  
Je me sens vide et pleine,  
Je ne comprends plus.

Tant de questions, tant de suppositions...  
À quoi bon ?  
Mais je continue. Ah que c'est dur !

Tant d'amour, tant de haine,  
De tristesse et de colère.  
Perdue je suis.  
Je laisse jaillir les mots  
Et à la fin,  
Que c'est beau !  
Je finirai par partir,  
J'avoue, cela m'intrigue.

Tant de façons, tant de manières,  
Longues ou courtes,  
Mais toujours seul.  
- C'est la vie !  
- Ah non ! C'est la mort ! Mais tu sais quoi ?  
Même pas peur.

**Salma Ezzouini Fernández**  
**31 mai 2020**

Cher Y,

Je ne sais pas vraiment quoi te dire  
ni à part que tu es indispensable  
dans ma vie.

Tu es unique, drôle, honnête, tu me fais  
réfléchir et tu m'inspires. Tu me rasques!

Les derniers temps, nous n'avons pas eu  
l'occasion de nous retrouver trop souvent  
mais même que tu restes dans mon cœur,  
je ne t'oublie pas!

Mais nous verrons depuis si longtemps,  
tu te souviens, j'étais si pure... il faisait  
noir et d'un coup, les rideaux se sont  
ouverts et tu étais là, devant moi, l'âme nue  
de ma vie, sur les profiteurs...

Tu étais la découverte de l'année et puis  
je t'aurais à te le dire via cette lettre. Te  
dire à quel point cela est vrai et à quel  
point j'ai la chance de t'avoir!

Ta plus grande admiratrice!

P.S. Je t'aime!



**Cassy Vandecaveye**, 18 ans, est en rhéto à l'Institut Les Ursulines-La Madeleine, à Tournai. Portée par deux professeurs passionnés ( François Salmon et Guillaume Ledent) et une artiste inspirée (Maryse Bresous), sa classe d'Arts d'expression a donné corps et voix à « L'Odyssée ». Cassy nous livre ici une libre interprétation des masques, éternels miroirs de nos propres aspirations.

# Le théâtre, un art masqué



**L**es couleurs sont l'outil du peintre. Au théâtre, ce sont les émotions qui constituent la matière de l'interprète. En scène, nous pouvons « interpréter » les choses sous une lumière différente. Et le public peut ressentir et réfléchir aux émotions qu'il ressent. Dans la commedia dell'arte, ces émotions s'expriment par le masque.

**L**a peur est « un sentiment d'angoisse éprouvé en présence d'un danger réel ou supposé ». Supposé ? Ou suggéré ? Parlons-nous du théâtre ? Je pense que le texte ou l'intention de jeu peut créer cette peur, comme un laboratoire où dialoguer avec nos angoisses.





L' amour, « sentiment vif qui pousse à aimer, à vouloir du bien, à aider en s'identifiant plus ou moins. » Nous identifions-nous à l'amour ? Au théâtre, le public explore ses émotions par l'empathie, en s'identifiant à tous les personnages.



La joie, émotion agréable et profonde, « sentiment exaltant ressenti par toute la conscience ».

Ce sentiment agréable, ne le ressentons-nous pas dès le moment où nous entrons dans la salle, dans le plaisir d'être dans un lieu magique ? Nous le ressentons jusqu'à la sortie de la salle, et nous le sentons encore quand nous racontons à d'autres l'histoire que nous avons pu découvrir sur scène.

# L'Odyssée :

## PLUS DE 100 JEUNES MARINS DÉFIENT LES PLANCHES !

***Enfilez votre combinaison étanche et plongez avec nous dans « l'Homère ». Tout au long de cette année scolaire, « L'Odyssée » d'IThAC a permis à 110 élèves de mettre Ulysse en scène, en notes, en mots, en dessins, en film et en sons. Il a même son profil Instagram !***

Méné par IThAC et soutenu par La Fondation Roi Baudouin, le projet de « L'Odyssée » réinvente totalement le paysage de six écoles de Wallonie et de Bruxelles. Derrière les murs ? Il y a la mer, bien sûr. En compagnie d'artistes « pros » des arts de la scène, du cinéma, de la radio et des arts plastiques, plus de 100 élèves déjouent les conditions « Covid » pour donner à entendre et à voir leur lecture d'Homère. Que ce soit en créations sonores, en spectacles, en séquences filmées ou même sur Instagram, l'équipe d'IThAC leur propose une « Odyssée » métamorphosée. Masque obligatoire ? Ajoutez-y un tuba et plongez avec nous !

À l'Institut Saints-Pierre-et-Paul, à Florennes, c'est par le film que le comédien et metteur en scène Guy Theunissen invite les élèves de Stéphanie Menga et Amélie Mélotte à rêver leur Ithaque : l'image permet d'élargir les horizons... et de partager le résultat avec un public vaste, malgré le confinement. C'est aussi le choix du réalisateur Gaëtan D'Agostino et de l'auteur et metteur en scène Giuseppe Lonobile, qui ont mué l'Athénée Royal de Mons en incubateur de scénario et de tournage, en compagnie de Sophie Chiaramonte, professeure d'Arts d'Expression.

Le théâtre, art de la parole, s'incarne dans son essence à l'Institut Sainte-Anne de Florenville : l'autrice et réalisatrice radio Christine Van Acker travaille le son avec les élèves d'une autre Christine (Domine), pour une série de capsules basées sur la voix. Au SNARK, à Houdeng-Aimeries, l'autrice Céline De Bo et la plasticienne Valentine Laffitte combinent leurs approches – tracés de mots, tracés d'images – en un seul geste sensible, avec les 11 élèves de Rose-Marie Fosili et Mélanie Vieubled.

Comme l'eau entre les rochers, le théâtre trouve aussi son chemin dans cette « Odyssée » réinventée. À Bruxelles, le metteur en scène Alexis Goslain développe son goût du mouvement à l'Athénée Royal Fernand Blum, avec les élèves de Nathalie Dils. À Tournai, à l'Institut Les Ursulines-La Madeleine, la metteuse en scène Maryse Bresous démontre que les jeunes marins ont aussi une indéniable passion pour les planches, portés au sommet des flots par leurs profs François Salmon et Guillaume Ledent, en jeu et en musique.

Pour que tous ces jeunes intrépides puissent se rencontrer et découvrir ce que les autres groupes ont créé, deux



moments de rassemblement ont eu lieu en mai. Au Centre Culturel de Dinant, puis à la Roseraie (Bruxelles), incroyable mais vrai, les classes ont pu sortir de leur « bulle » et se retrouver pour échanger sur leurs traversées – dans le plus strict respect des mesures sanitaires, cela va sans dire. Une cerise sur le bateau, enfin sur le gâteau !

Avec une telle énergie, ce ne sont plus des marins, ce sont des surfeurs, aptes à défier toutes les (premières, deuxième) vagues ! Envie de voir tout cela de plus près ? Depuis quelques mois, ITHAC s'est doté d'un compte Instagram ! Ce nouvel outil a pour objectif de partager avec vous chaque moment, chaque ambiance, chaque projet mené par ITHAC pour les jeunes. Ce réseau social nous permet

d'échanger avec vous et vous permet d'échanger avec nous. Le compte est principalement dédié aux « Odysées » menées par les 6 classes de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Vous y retrouverez l'évolution des ateliers et les carnets de bord des marins eux-mêmes. Les jeunes sont à la base de cet Instagram, ils nous envoient leurs photos, leurs ressentis et nous partageons toutes ces émotions avec vous.

**Suivez-nous sur  
Instagram**



# La scène aux ados



## passé le mur du son

*À défaut de grande salle et de public en fête, c'est par la fiction radiophonique que les élèves de l'École Decroly font la nique au Covid et la fête au théâtre, à Uccle. Dans les allées du bois de la Cambre ou même dans la citerne de l'école, ils et elles enregistrent et montent leur version des textes du dernier recueil de « La scène aux ados », orchestrée par IThAC. « Face au micro, j'ai parfois plus le trac que sur scène », rigole Milla, en 5<sup>e</sup> année option théâtre. « Tout ton personnage doit passer par la voix. » Pour les aider à traverser le mur du son, l'autrice et metteuse en scène Layla Nabulsi et le réalisateur radio Gregor Beck redoublent d'imagination et de bons tuyaux. Bas les masques : ici, on donne tout ce qu'on a dans les poumons !*

**Photos : Delphine Seminckx**

Il n'est pas 8 heures du matin, et c'est déjà l'effervescence. Aujourd'hui, « La scène aux ados » débarque à l'École Decroly : dans la salle d'informatique, Gregor Beck met la dernière main aux équipements de montage dont il a équipé les ordinateurs. Dans le

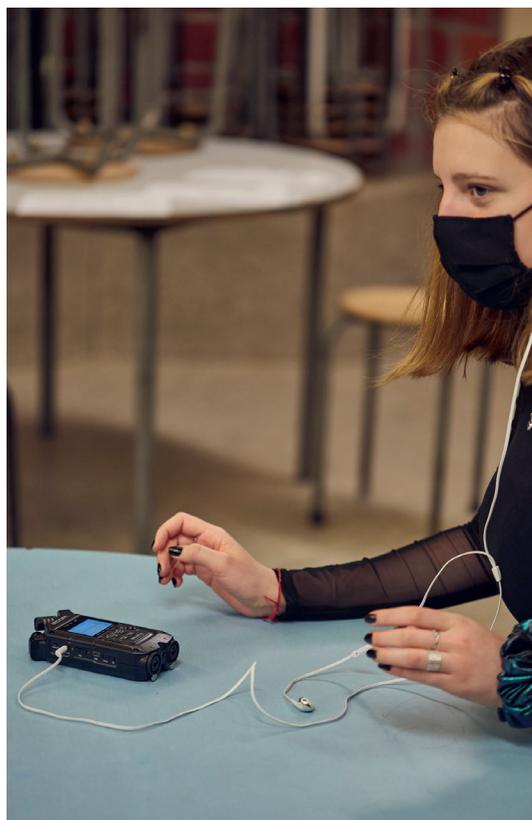
réfectoire, Layla Nabulsi revoit les notes de la dernière séance. « On travaille avec quatre groupes, par demi-classe, et chaque groupe travaille sur une pièce différente », explique Gregor, entre deux réglages. « On n'a pas une minute à perdre. Ce matin, les élèves n'ont que deux fois 50 minutes de cours ! ».

Gregor, créateur sonore, et Layla, ici metteuse en scène et directrice d'acteurs, portent ensemble un volet de l'opération « La scène aux ados », ce projet d'IThAC qui permet à des élèves de jouer des textes écrits spécialement pour eux par une petite dizaine d'auteurs et d'autrices. D'habitude – dans des conditions sanitaires normales –, « La scène aux ados » se joue évidemment sur scène, lors de festivals organisés à travers toute la Fédération. Mais voilà, en 2021, il a fallu totalement réinventer le projet. IThAC a proposé de transformer les spectacles en une multitude de possibilités : création radio, bande-annonce vidéo, écriture, affiche, ateliers avec les artistes, rencontre avec l'autrice ou l'auteur...

Quand sonne la cloche du début des cours, toute une nuée d'élèves concentrés vient lui donner raison. Des bancs de montage aux allées du bois de la Cambre, du réfectoire à une citerne où le son résonne génialement, tous les visages (malgré le masque) apparaissent comme réfléchis, et toutes les étapes de la réalisation sont efficaces. Dans le réfectoire, on travaille le jeu : « Attention à tes fins de phrases. Quand on parle, le point final ne s'entend pas », encourage Layla. Une nouvelle prise, un peu nerveuse, et un nouveau conseil : « Mettez des temps, vivez ce que vous dites. » Un déclic magique : la scène trouve sa fluidité. Bouton stop : c'est dans la boîte !

### Une éclaircie dans la grisaille

L'École Decroly n'a pas hésité : ni une ni deux, elle a décidé de passer le mur du son. Pour les enseignantes de l'option théâtre, l'opportunité était comme une petite fenêtre de tir qu'il ne fallait pas rater. « Au début de l'année, on a vécu une petite éclaircie », nous explique Isabelle Fauconnier, professeure de français en 5<sup>e</sup>, qui travaille en tandem avec sa collègue Anabelle Harckman, en 6<sup>e</sup>. « On a pu explorer les rencontres en groupe et l'approche physique. Mais depuis octobre, la marge de manœuvre est étroite. On a voulu trouver l'énergie de se réinventer. Le travail sonore permet d'être dans d'autres types de compétences. Si l'approche est plus statique, on arrive à garder une dynamique dans l'imaginaire et à donner du sens à nos ateliers. »



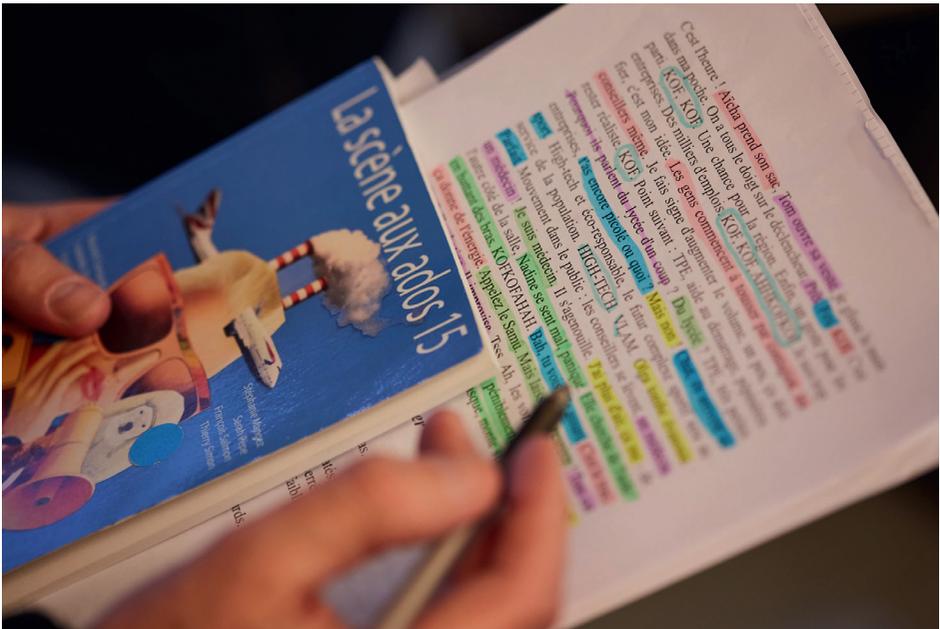
## Trouver sa voix

Pour les élèves, l'expérience semble mettre un peu de couleurs dans un horizon que le Covid a rendu bien gris. « C'est difficile de l'oublier, ce Covid, même dans des cours aussi libres que le théâtre », observe Iciar. « Si tu veux suivre les règles sanitaires, un travail sur le son est à peu près la seule chose que l'on peut faire. C'est déjà vraiment mieux que rien ! ».

Le son, c'est évidemment la voix : le c(h)œur du théâtre, art de la parole. « Bien sûr, je préférerais faire du théâtre, mais le travail du son n'en est pas très éloigné », confirme Léna. « On retrouve même un lien avec le jeu cinéma et le doublage. Au théâtre, le jeu est toujours un peu 'exagéré', pour atteindre le fond de la salle. Ici, on doit jouer plus en retenue. C'est un bon apprentissage. » Suzanne complète : « Par la voix, on est évidemment très proche de l'art théâtral. Le défi, ici, c'est d'arriver à se concentrer

immédiatement, d'être dans la peau du personnage en un instant. On peut être tenté d'être plus dans le mental, mais il faut continuer à vivre le rôle dans son corps. »

En moins de deux heures, les différents groupes abattent un travail de titans. Mais cette belle énergie ne doit pas masquer (c'est le cas de le dire) la fatigue des troupes. « La situation sanitaire rend ton énergie très variable. À certains moments, tu as des pics positifs. Et à d'autres, tu es fatigué sans rien faire, tu as juste envie de faire l'autruche et d'attendre que ça passe », confie Alexandre. « On n'a plus l'occasion de se défouler, de faire du sport, de voir les amis », enchaîne Selma, « on prend tout sur nous. Alors les trucs qui nous énervent nous semblent encore plus lourds ! Tu trouves l'énergie, mais ce n'est pas évident. »



L'art, ça les aide ? « La musique, ça me soutient, 24h/24 ! », s'exclame Alexandre. « Une chose qui me manque, ce sont les sorties », enchaîne Milla. « On ne va plus voir de spectacles, alors qu'aimer le théâtre, c'est aussi aimer en voir. C'est hyper frustrant. » Mais à tous les étages de l'école, tous s'emploient à dire combien les ateliers artistiques leur

font du bien. « C'est top de pouvoir sentir le frisson du théâtre », sourit Milla. « Face au micro, j'ai parfois plus le trac que sur scène ! Ici, il faut tout faire passer par un seul canal. »

La cloche sonne. Bouton stop. Direction le cours de géo !



Depuis 2004, « La scène aux ados » allie deux objectifs d'IThAC :

- ↳ accompagner des auteurs dans l'écriture des textes spécifiques pour les groupes de jeunes acteurs
- ↳ permettre aux jeunes de mettre en scène ces textes et de les présenter.

« La scène aux ados », c'est donc à la fois une collection de textes dramatiques aux contenus et aux formats spécifiques (15 volumes à ce jour) ET une opération qui accompagne, tous les deux ans, les groupes de jeunes dans leurs mises en scène de ces textes (aides d'artistes, work in progress, festivals,...).

Cette année, face au défi « Covid-19 », IThAC a totalement réinventé le projet, en proposant aux jeunes une foule d'outils alternatifs. Et du côté des auteurs et autrices d'un ouveau recueil, ça bosse dur aussi ! Céline De Bo, Aliénor Debrocq, Stéphane Hervé, Céline Lefèbre, Didier Poiteaux et François Salmon sont les 6 auteurs en plein parcours d'écriture. Leurs textes paraîtront en juin 2021 – c'est-à-dire maintenant !

# Le « Lab'mots »,

## UN TREMPLIN D'ÉCRITURE POUR LES ADOS

*Écrire du théâtre avec des ados, un véritable casse-tête ? Pas du tout. Céline De Bo, autrice et animatrice d'ateliers d'écriture, le fait depuis des années et tous les participants – dont elle – en retirent une joie immense. Son livre « Le grand lab'mots », édité par IThAC et le CED-WB, est un manuel ludique et pratique pour oser passer le pas et donner aux jeunes ce qu'ils espèrent le plus : la parole !*

Pour allumer un feu, il faut par exemple des allumettes – ou deux silex si vous préférez. Des outils pas bien grands, pas bien étonnants, mais qui peuvent changer bien des destins. En feuilletant joyeusement « Le grand lab'mots » de Céline De Bo, le lecteur comprendra vite qu'il tient en main un trésor du même ordre. En 150 pages, ce « manuel pratique pour expérimenter l'écriture théâtrale avec les ados » contient tout ce qu'il faut pour déclencher des torrents d'imaginaire et allumer bien des passions. Exercices pratiques, idées ludiques, commentaires complices : tout est là, à taille humaine et sans grandiloquence, pour déplacer les montagnes de l'ordinaire, à coups de petites enveloppes et de consignes irrésistibles !

Un livre ludique, aux racines puissantes. « L'écriture est un outil politique », commente Céline De Bo, qui en connaît le prix. Comédienne, autrice, animatrice d'ateliers d'écriture, coach d'impro, elle estime qu'elle doit énormément à la plume qu'on lui a tendue un jour. « J'ai moi-même découvert l'écriture à l'adolescence et, à peu de chose près, cela m'a sauvée, au cœur d'une enfance très difficile », confie-t-elle. L'écriture comme oxygène, comme planche(s) de salut : c'est la même perche qu'elle veut tendre aux ados, aujourd'hui. Rencontre en trois questions.

**Laurent :** *Pour quels lecteurs as-tu conçu ce manuel ?*

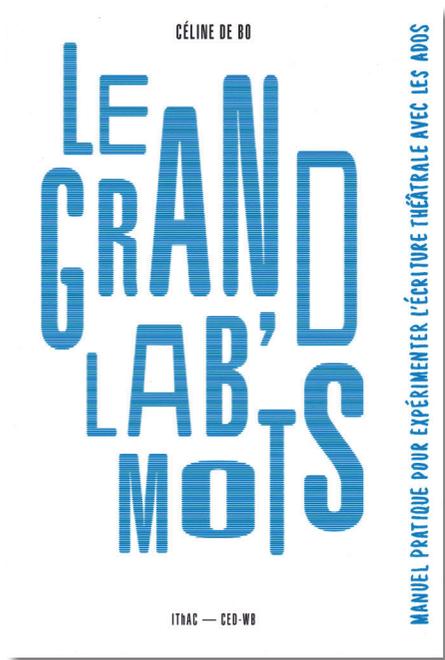
**Céline :** Pour tout le monde ! Au fil du temps, j'ai réalisé que de très nombreuses personnes étaient tentées par l'écriture avec les adolescents, mais n'osaient pas toujours se lancer. Je reçois régulièrement des coups de fil de tous les horizons : des enseignants, des animateurs de maison de jeunes, des artistes, qui disent qu'ils ne sont ni auteurs ni même parfois grands lecteurs, et ne savent pas trop comment se lancer. J'ai eu envie d'écrire un manuel qui dédramatise un peu le bazar ! C'est un livre qui cherche à ce que les animateurs ne se sentent pas seuls face aux difficultés.

*L : Pourquoi faire écrire du théâtre aux adolescents ?*

C : Tout simplement parce que c'est un outil formidable et que j'ai envie de le partager ! Quand tu invites les adolescents à s'exprimer, que tu crées un cadre d'écoute, tu découvres que leur imagination n'a aucune limite. Au fil de mon travail d'animatrice, je me rends de plus en plus compte à quel point l'écriture est un outil politique de positionnement dans le monde. Les jeunes ont évidemment droit à la parole. Mais on ne leur donne guère. L'écriture théâtrale permet d'ouvrir une fenêtre supplémentaire. Le résultat est stupéfiant : quand les adultes lisent ou entendent les textes, ils sont étonnés par leur puissance. Inviter les jeunes à l'écriture, c'est donc aussi construire un pont entre eux et les adultes, qu'ils soient parents ou enseignants.

*L : Le livre est hyper pratique, avec une foule d'exercices qui démontrent à la fois les vertus d'un cadre net et les limites infinies de l'imaginaire...*

C : Je crois qu'avec les jeunes, le cadre et la liberté vont de pair. Je leur construis un cadre très solide, et je pense que cela les met en confiance. Mes exercices sont clairs, simples – je ne « m'excuse » jamais. Et je leur demande toujours de faire l'exercice, même si ça ne les inspire pas a priori. Et dans ce cadre ferme, j'installe le plus de douceur possible. Je leur dis que je ne jugerai jamais leur écriture. Peu importe qu'ils écrivent une ligne ou tout un roman. L'important, c'est d'essayer chaque exercice, ensemble. Cela crée un cadre de confiance. Ils foncent !



Envie d'en lire davantage ? Retrouvez l'intégralité de l'interview de Céline De Bo sur notre site.

**« Le grand lab'mots », par Céline De Bo**  
édité par IThAC – CED-WB, 144 pages.

Disponible partout... et auprès de nous : pour le commander ou pour tout renseignement, contactez Louisa Talbi : [louisa@ithac.be](mailto:louisa@ithac.be).



## « I ♥ théâtre »

Louis, Victoria, Giuliano, Salma, Django, Jules, Lili-Rose, Cassy, Luca et Lucas (avec et sans « s ») ont toutes et tous participé aux propositions de la saison « inédite » d'IThAC, comme plus de 600 jeunes à travers toute la Fédération Wallonie-Bruxelles. Ils et elles nous offrent, en guise d'encouragement collectif, leur déclaration d'amour au théâtre. De la passion par camion, de l'amour à la tonne : n'est-ce pas tout ce dont nous avons besoin en ces temps incertains ?



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles  
et de la Province de Hainaut

